

L'Univers est-t'il un œuf destiné à éclore¹ ?

Problématique létale ou fœtale ?

Sous nos yeux la terre réalise son unité organique

Il est de fait que l'apparition de la vie sur Terre est encore dans une large mesure une énigme. Comment et pourquoi certaines molécules libres ont-elles un jour choisi de s'associer au sein de cette société fermée que constitue la cellule vivante ? D'où vient que celle-ci s'est trouvée dotée, dès l'origine, d'extraordinaires potentialités puisque toutes les espèces végétales et animales sont issues de cet assemblage primitif ? Combien les biologistes qui sont sur la piste de l'émergence de la vie, qui s'acharnent à reconstituer les étapes de cette genèse, seraient heureux de disposer d'une machine à remonter le temps pour pouvoir observer en direct comment cela s'est passé !

Teilhard de Chardin a beaucoup insisté sur le mystère de ces commencements, sur impossibilité où se trouve le paléontologue de découvrir le premier mutant fossile, sur ce qu'il est extrêmement improbable que l'on mette la main par hasard sur la souche d'une nouvelle espèce. Pourtant on peut cependant se demander si nous ne sommes pas aujourd'hui les observateurs privilégiés d'un extraordinaire commencement, celui de la Planète Terre réalisant sous nos yeux son unité organique de supercellule vivante ? N'est-elle pas en train de se doter d'un système nerveux avec le câblage d'un réseau informatisé aux mailles de plus en plus serrées ? N'a-t-elle pas des yeux qui voient partout grâce à la télévision et aux satellites d'observation ? des oreilles avec les innombrables récepteurs radio, comme avec les radiotélescopes géants qui sont à l'écoute des signaux que pourraient envoyer du Cosmos les habitants éventuels d'autres mondes habités ? Ses vaisseaux spatiaux ne sont-ils pas des pseudopodes qui se déploient à la conquête de l'espace ? ne cherche-t-elle pas à se doter d'un système immunitaire avec ses dispositifs de défense militaires ?

Gaïa

Cette hypothèse d'une unification progressive de la Terre en voie de former un supersystème vivant n'est pas tellement nouvelle. On la trouve par exemple déjà chez Saint Paul qui considère que tous les vivants sont les membres - il dirait aujourd'hui les cellules - d'une super-personne qu'il appelle le Corps du Christ et qui participent organiquement à sa croissance. Teilhard de Chardin n'a fait que reprendre et actualiser cette problématique paulinienne de croissance d'un *super-corps* que la théologie avait mise en veilleuse. Manquait aux théologiens la théorie de l'Évolution - contre laquelle ils ont commencé par régrimber - pour saisir par la raison ce que leur enseignait pourtant leur foi. Depuis Teilhard, d'authentiques savants ont, selon des approches diverses, reformulé cette hypothèse en s'efforçant de la dégager de toute croyance. Citons au moins aujourd'hui James Lovelock², père de l'écologie moderne, qui a baptisé *Gaïa* le gigantesque organisme vivant que constitue à ses yeux la biosphère. Il prête à Gaïa une capacité d'auto-régulation lui permettant de survivre aux glaciations, de s'adapter aux conditions nouvelles d'existence provoquées tant par ses transformations internes que par les changements dûs aux influences externes de son environnement cosmique. Plus récemment, la biologiste américaine, Lynn Margulis dans son ouvrage : "L'univers bactériel"³, démontre l'extraordinaire symbiose qui a présidé, depuis les origines de la vie, au développement de toutes les espèces vivantes. Les bactéries sont nécessaires à la santé de l'homme comme, en sens contraire, l'intervention de l'homme est nécessaire à la reproduction du maïs. Selon cet auteur, l'une des clés de l'évolution est dans cette coopération entre tous les constituants de la biosphère ; leur survie est largement tributaire de ce partenariat. Il appartient à l'intelligence humaine de prendre une claire conscience de cette solidarité planétaire entre tout ce qui vit.

1 Conférence donnée le 21 Mai 1990 à l'Institut de paléontologie de Paris à l'initiative de l'Association des Amis de Teilhard de Chardin sous le titre "Le Monde n'est pas malade, il enfante". Au moment de photocopier, je m'aperçois que l'expression "éclosion de l'œuf cosmique" est familière chez Rupert Sheldrake. Rétro-coordination ?

2 Les âges de Gaïa par James Lovelock - Ed. Robert Laffont 1990

3 L'univers bactériel par Lynn Margulis et Dorion Sagan - Ed. Albin Michel 1989

Naître ou mourir

Car, à l'évidence, la survie de Gaïa est menacée et elle l'est du fait de l'homme. C'est donc à l'homme responsable de ce danger de trouver des remèdes. Il est responsable de la menace de mort brutale par extermination nucléaire en cas de guerre atomique généralisée ; il est d'ores et déjà responsable de la menace de mort lente par asphyxie progressive d'une planète surpeuplée, épuisant ses ressources et saturant de carbone son atmosphère. Cette prise de conscience récente, mais de plus en plus aiguë, d'une fin possible de l'humanité, d'une "surmort" collective sans espoir de survie, commence à être de nos jours un facteur puissant de mondialisation car il n'est de solution que globale. La peur d'un suicide général devrait constituer la plus puissante des incitations pour surmonter les individualismes, les exclusions de toute sorte s'opposant aux solidarités internationales. Cependant on peut redouter en sens contraire que cette peur soit aussi demain la source d'un sauve-qui-peut chacun pour soi, d'une panique qui accélère la mort de Gaïa au lieu de la retarder. Je reviendrai un peu plus loin sur cette grave et actuelle question.

Si cette prise de conscience écologique des menaces pour la survie n'est pas assez partagée, c'est à mon avis qu'elle recèle de profondes contradictions internes. Elle se recommande des sciences naturelles, des lois de la Nature que l'on entend imiter et respecter. Or la Nature témoigne de l'impétuosité de la vie, foisonnante, luxuriante, exubérante ; le dynamisme imprudent et juvénile qu'atteste l'évolution n'a rien à voir avec la croissance zéro que certains préconisent avec la mise en veilleuse prudente, précautionneuse, d'une humanité retenant son souffle, comme un vieillard cherchant à gagner encore quelques années. La Nature aime le risque qui a inventé ce phénomène fondamental, ce saut dans l'inconnu auquel nous devons tous l'existence et que nous appelons naissance. Le mot même de Nature a même racine latine que le verbe naître. Il n'est de Nature que née et à naître à travers ce passage critique d'une condition prénatale à une condition postnatale. Pourquoi la Nature prise dans son ensemble ferait-elle seule exception à cette règle qui la fonde ? S'agissant du Monde qui est le nôtre, nous allons examiner si cette perspective de surmort qui nous inquiète, cette problématique létale morbide, n'est pas à convertir en une problématique fœtale, tonique et pleine d'espérance, si au lieu de lutter pour retarder la mort il ne convient pas de nous battre pour réussir une naissance !

La fable du poussin en croissance zéro

J'aime à raconter cette petite fable afin de bien comprendre ce changement de problématique. Imaginons le dialogue suivant entre une poule qui couve et son poussin encore dans sa coquille: "Maman poule, j'étouffe de plus en plus dans mon œuf. A force de multiplier mes cellules je suis de plus en plus à l'étroit. Au début de ma croissance j'ignorais que mon habitat était limité par une enceinte et je consommais sans restriction mes réserves alimentaires. Je sais maintenant qu'elles finissent par s'épuiser ; j'arrête les frais et je me mets en croissance zéro pour durer le plus longtemps possible". -"Cher poussin, répond la maman poule, ne t'inquiète pas, continue à grandir, il va t'arriver quelque chose de merveilleux, tu vas naître. Tu vas réaliser tout ce pourquoi tu as été fait. Ton bec, tes ailes, tes pattes, tes poumons, ton système digestif, ton sexe, tous ces organes qui ne te servent en ce moment à rien, vont trouver leur usage et tu vas connaître grâce à eux une qualité de vie et de liberté incomparablement supérieure à celle que tu apprécies tant aujourd'hui." Si la poule était honnête, elle devrait aussi ajouter que cette vie postnatale plus autonome serait aussi moins douillette et moins protégée. Ainsi de toute naissance et de la nôtre en particulier nous avons changé de dimension en passant de la matrice maternelle à la matrice sociale et échangé la douceur et la sécurité du sein contre une qualité d'être et de liberté sans commune mesure avec celle du fœtus que nous avons été.

Cette affabulation est moins fantaisiste qu'on ne pourrait le croire car, comme nous allons le voir, c'est aujourd'hui la science qui conduit à se représenter l'évolution comme la croissance d'un œuf cosmique. Il importe donc de se demander si, comme le poussin de cette fable, nous ne nous trompons pas de diagnostic, si, considérant la saturation croissante de la planète, son enflure fiévreuse, nous prenons pour une grosseur cancéreuse ce qui n'est peut-être que grossesse prometteuse. Ne sommes-nous pas obnubilés par la perspective d'un terme fatal alors qu'il s'agit d'un terme natal ? Si la Gaïa de Lovelock, si l'Univers bactériel de Lynn Margulis, est bien un être vivant, alors il doit comme tout ce qui vit dans la Nature don-

ner naissance, alors il convient de gérer une gestation et non de prolonger une vieillesse, alors il ne faut pas appliquer à des douleurs d'enfantement la thérapeutique réservée aux spasmes d'agonie !

Question vitale, cruciale, question préjudicielle qu'il faut poser avant de spéculer sur un éventuel "Nouvel âge" comme il est de plus en plus de mode aujourd'hui. Conçoit-on ce nouvel âge hypothétique comme une éclosion de l'œuf cosmique donnant le jour à quelque *Superpersonne* - c'est la perspective d'émergence qu'adopte Teilhard avec sa vision d'un *Oméga Christique* - ou bien faut-il concevoir ce nouvelle âge comme un *Meilleur des mondes* style Huxley, en vertu d'un consensus soudain et universel sur un standard planétaire ? C'est ce que je me propose d'examiner en m'interrogeant, dans une première partie sur la Conscience du terme et dans une deuxième partie sur la Science du terme. J'entends par conscience du terme que je vais me demander si nous sommes vraiment en présence d'une échéance critique du fait de la montée convergente de problèmes insolubles enfermant à court terme l'humanité dans une impasse. J'entends par science du terme que c'est à la science de nous dire si ce point critique à l'horizon, au lieu d'être un point final, n'est pas point de départ d'une nouvelle *émergence* comme la Nature en a déjà connue, avec les émergences de la matière, de la vie et de l'homme pensant. En bref, j'attends des sciences de la Nature, et non de quelque révélation surnaturelle ou de quelque utopie humaniste, qu'elles nous disent si l'œuf cosmique est stérile ou fécondé.

1- LA CONSCIENCE DU TERME

La convergence des menaces

Je n'ai nulle intention de passer ici individuellement en revue tous les périls dont la conscience écologique est de nos jours de plus en plus avertie. Par contre, on ne sait pas assez que ces menaces sont toutes liées entre elles et que leur faisceau converge à court terme vers un point focal au delà duquel toute prévision est impossible. Prise isolément chacune de ces menaces peut trouver sa parade à condition d'en avoir le temps, mais malheureusement la réalité c'est ce faisceau rapidement convergent qu'on ne saurait réduire à une seule branche sans s'illusionner sur des solutions qui font souvent tomber de Charybde en Scylla. Il existe même une censure générale à l'égard de cette focalisation vers ce point critique où se prépare un changement d'état que l'on peut en première analyse comparer à celui qui intervient lorsqu'un corps passe de l'état liquide à l'état solide.

Je voudrais donc mettre en évidence quelques effets pervers de ces solutions miracles dans lesquelles certains mettent leur espoir qui ne peut qu'être déçu. Je tire mon information des publications du très sérieux Institut américain de surveillance du Monde, le *Worldwatch Institute*, auxquelles je suis abonné depuis bien des années. J'ai là leur rapport annuel sur l'état du monde (1990), toujours très documenté. Je signale aussi le récent article du professeur Jacquard, dans la dernière livraison des *Études* : "Voici venu le temps du monde fini" (Mai 1990). Je dois dire que je suis toujours surpris que l'on découvre seulement maintenant que ce temps du monde fini est arrivé. Paul Valéry l'avait déjà clairement annoncé au début du siècle et Saint Paul, encore lui, avait expliqué en substance aux Athéniens que si les hommes *se heurtent aux limites d'espace et de temps* de la biosphère, comme le poussin dans son œuf, "c'est pour qu'ils cherchent Dieu à tâtons et le trouver, encore qu'il ne soit pas loin de nous". (Ac 17-26)

la surpopulation

Je commence par la surpopulation, problème majeur pour l'humanité dont découlent en fait toutes les menaces. On sait que, actuellement, la population de la planète double tous les 35 ans. Elle était de 2,5 milliards en 1950, de cinq milliards en 1985, on s'attend à ce qu'elle soit de 10 milliards dans le premier quart du prochain siècle pour se stabiliser enfin sur la fin de ce 21^{ème} siècle aux environs de onze à douze milliards. La démographie est la seule science humaine relativement fiable à court terme. Les prévisions faites par l'ONU en 1950 se sont avérées exactes à 1% près en 1990. Bien entendu elles prennent en compte le développement de la contraception, les risques de famine et même les épidémies telles que le Sida. Certes elles seraient infirmées en cas de catastrophes d'une ampleur planétaire telle qu'une guerre nucléaire généralisée. Il est quasiment certain que chaque année jusqu'à l'an 2000, il faudra compter 90 millions de bouches supplémentaires à nourrir avant la stabilisation espérée dans 50 ans.

Venons en donc aux effets pervers de cette stabilisation tant souhaitée. Elle est déjà là en Occident mais elle n'interviendra qu'à des dates échelonnées sur les autres continents, en particulier en Afrique où l'on s'attend à ce que l'explosion démographique actuelle ne s'arrête qu'en 2075 avec une population de 2 milliards et demi d'habitants, soit cinq fois la population actuelle. Selon le principe des vases communicants, les flux migratoires apparaissent inéluctables et irrépressibles. Mais oublions provisoirement ce problème si aigu dès maintenant du brassage croissant des peuples ; en soi, la stabilisation démographique a cet effet pervers de provoquer, avec l'augmentation de la longévité, une sénescence croissante de la population. De moins en moins de jeunes ont à porter le fardeau de plus en plus de vieux. Le malthusianisme n'est pas une théorie nouvelle ; il est foncièrement contre nature en stérilisant l'élan vital, le tonus biologique, et surtout en posant le redoutable problème moral de l'eugénisme : qui fixera le profil de l'homme standard ayant le droit d'exister dans le "meilleur des mondes" ? Qui sait si tel protagoniste contemporain de la limitation des naissances ou de l'eugénisme ne se verrait pas demain dénier le droit à l'existence parce qu'il est petit et myope ! Certes le dynamisme sauvage des pays dont la population se multiplie menace notre sécurité. Mais la Nature dont l'écologie se réclame, est sauvage elle aussi, et l'insécurité est à la base de l'évolution naturelle. Stabilisation et évolution sont aussi antinomiques que fixisme et transformisme.

La Faim dans le monde

Toujours est-il qu'il faut nourrir cette population croissante. Jusqu'en 1985, on était optimiste car il s'est produit depuis 1950 une révolution agricole telle que la quantité de céréales produites dans le monde augmentait plus vite que le nombre des bouches à nourrir. En gros tandis que la population doublait la production des céréales triplait. On a donc pu croire le spectre de la famine écarté. Ainsi, chaque habitant de la Terre pouvait recevoir en 1950 une ration de 246 kg de céréales ; cette ration s'est élevée à 322 kg en 1980 ; c'était magnifique. Hélas, depuis quelques années cette ration individuelle ne cesse de baisser et l'on prévoit qu'elle sera revenu à 295 kg en l'an Deux mil, soit au niveau de 1970. Bref, la production ne suit plus la consommation et déjà ces deux dernières années, il y a eu un déficit de 18 millions de tonnes de céréales. Ce retournement de conjoncture est dû aux effets pervers de cette révolution verte :

le sur labourage qui provoque une érosion intense de l'humus. Le cinquième de la couche arable est parti en poussière depuis 1950.

le surpompage pour l'irrigation qui entraîne une forte diminution des réserves d'eau, augmentée encore par la sécheresse dont je vais bientôt parler.

la surfertilisation et le suremploi des pesticides avec pour double conséquence l'épuisement des sols et la pollution des nappes phréatiques.

le surcoût des mesures palliatives qui découragent les agriculteurs. A défaut de hauts rendements, obtenus par des exploitations géantes à grand renfort de mécanisation, de traitements chimiques et d'irrigation abondante, l'agriculture ne paie plus.

L'énergie

Venons-en au problème de l'énergie ; il ne suffit pas de nourrir les affamés. Cette population croissante ambitionne d'accéder à un standing égal en matière de consommation d'énergie et on voit mal, à l'époque des droits de l'homme à l'égalité, au nom de quoi on pourrait récuser une telle revendication. Actuellement 1/4 des habitants de la Terre consomment 80% de l'énergie produite. Pour aligner toute la population actuelle du globe sur les mêmes normes énergétiques, il faudrait multiplier par douze cette production, et par 24 dans la perspective de l'an 2010. Comment, dans ces conditions, éviter que les rejets de gaz carbonique dans l'atmosphère n'augmentent considérablement d'autant plus qu'ils sont également liés à la déforestation ? Déjà chaque Américain du Nord rejette cinq tonnes de carbone par an dans l'atmosphère. Chaque Français, à cause des centrales nucléaires, n'en rejette que 1,7 tonne ; quant aux Zaïrois, ils n'en rejettent que 30 kg.

Certes, on a fait d'immenses progrès en matière d'économie d'énergie, de limitation des émissions de gaz carbonique. On fonde aussi des grands espoirs dans l'énergie solaire ou dans d'autres énergies propres. Mais il ne faut pas rêver compte tenu de l'ampleur des besoins à satisfaire, du coût faramineux d'une re-conversion énergétique et des délais qu'elle nécessiterait. L'effet de serre ne peut qu'augmenter dans les années à venir avec ses redoutables conséquences climatiques. Osons parler franc à propos de l'énergie nucléaire non polluante mais si généralement condamnée car on craint de nouveaux Tchernobyl. Cette crainte est légitime mais déjà la famine provoque chaque année des millions de victimes qui deviendront des centaines de millions si la sécheresse s'accroît avec l'effet de serre. Entre les victimes d'accidents nucléaires possibles et les victimes certaines des pollutions de l'air croissant inéluctablement faute d'énergies propres de substitution, des choix difficiles et responsables sont à faire.

Imaginons qu'en 1903, quelque prophète ait adjuré les humains de renoncer à l'automobile en leur prédisant que d'ici la fin du siècle elle aurait fait un million de morts et cent millions de victimes, comme cela s'est effectivement produit - eut-il fallu pour autant l'écouter ? La réponse, on le voit dépend de toute une philosophie du monde et de l'idée que l'on se fait du sens de l'aventure humaine. Toutes les options sont respectables à condition d'être lucides, responsables et cohérentes.

Pour moi, je crois avec Teilhard qu'il n'est de salut qu'en haut et en avant. Quoique certains aient pu écrire, l'évolution n'est pas régressive et l'on ne saurait prétendre que depuis deux millions d'années l'humanité a reculé ; j'aime bien la petite Lucie qui ne connaissait pas le feu, l'homme de Tautavel qui ne parlait pas encore, celui de Néanderthal, cette belle brute qui a découvert le sacré, mais j'admire encore plus le Grec qui a inventé la philosophie, le Romain qui a inventé le droit, et l'homme moderne qui déchiffre le mystère de la Création multipliant les chefs d'œuvre de l'Art et de la Technique. Qu'on ne me parle pas de régression humaine et qu'on ne vienne pas prétendre que Bach ou Mozart font regretter l'homme de Cro-Magnon.

Des solutions nécessairement globales

A nous le flambeau désormais, à nous de relever des défis sans précédents mais à la mesure de notre savoir de démiurge car à toutes ces menaces urgentes et convergentes il n'est de solutions que planétaires. Je ne parlerai pas de multiples autres menaces telles que la déforestation, l'amenuisement de la couche d'ozone ou l'élévation du niveau de la mer. Pour conjurer ce point focal d'implosion des menaces à l'horizon du prochain siècle il faudrait que toutes les nations jouent solidairement le jeu tant sur le plan démographique qu'écologique ou économique. Est-il utopique de l'espérer ? Certes, la conscience planétaire se développe non seulement en raison du danger pour l'espèce mais aussi et plus positivement grâce au recul que donne la conquête l'espace, grâce au brassage des peuples, grâce à l'effacement des frontières, à l'effondrement du mur de Berlin en attendant celui de la muraille de Chine. Il reste qu'il faut se garder de l'angélisme et se rappeler combien l'homme est toujours susceptible de redevenir bestial. Des Hitler, des Pol Pot des Ceausescu peuvent surgir partout même en notre douce France. Des idéologies aberrantes restent capables de subvertir des peuples entiers pendant des décennies, des fanatismes sont encore actifs en maints lieux, des gens aussi calmes et raisonnables que l'étaient les Libanais peuvent s'entretuer dans une guerre sans fin, et des banquiers suisses de toute confiance peuvent blanchir sans remords l'argent de la drogue. Alors comment croire que tous les hommes unanimes, de toute race et de toute sensibilité vont comme par magie s'entendre pour inaugurer l'ère des bons sentiments et déverrouiller leur horizon bouché en réussissant, en l'espace d'une ou deux générations, à faire sauter le verrou de ces menaces conjuguées. Et cependant j'y crois et je vais dire pourquoi dans la deuxième partie de cet exposé, mais ma foi est, on commence à s'en douter, fort éloignée de celle des utopistes qui espèrent un "nouvel âge". Je tiens pour illusoire une explosion de bons sentiments car on ne changera pas le naturel de l'homme individuel sans qu'il revienne au galop ; mais j'entends par contre expliquer pourquoi j'attends de la science l'éclair d'une clarté décisive sur le sens surnaturel de la création. Seule une telle évidence pourra constituer le catalyseur nécessaire à l'avènement d'un Homme universel.

Mais avant d'ouvrir cette porte d'espérance, je voudrais conclure cette prise de conscience d'un terme critique à l'horizon de l'humanité en indiquant que la pire des menaces pour demain serait de se laisser gagner par la peur devant ce terme inéluctable qui, nous allons le voir, doit être au contraire perçu

avec confiance et lucidité comme une *émergence*, comme un accouchement prodigieux qu'il nous incombe de réussir sans douleur. Or je vois monter une triple peur dont chacun de nous doit se défier :

La peur politique de l'étranger. On ne peut préconiser le passage de l'ère de la nationalité à celui de la mondialité et dans le même temps développer racisme et xénophobie.

La peur écologique de ceux qui n'imaginent pas d'autre destin pour l'humanité que la perpétuation indéfinie de sa condition présente ou le retour à quelque hypothétique âge d'or passé.

La peur philosophique, enfin et surtout que se dévoile scientifiquement à l'homme la vérité de son destin, que s'impose à l'évidence de tous les sens de notre aventure cosmique et le chemin du salut. L'intelligence occidentale est notamment bloquée contre l'hypothèse d'une telle intelligibilité qu'elle juge a priori comme une contrainte totalitaire aliénante. Or nous allons voir que ce que la science entrevoit au sujet de ce terme est au contraire une promesse de libération, de désaliénation.

Certes l'angoisse de la femme sur le point d'enfanter est bien compréhensible mais on lui apprend aujourd'hui à la surmonter dans la joie de la merveille qu'elle va mettre au monde. Il est temps maintenant de faire entrevoir cet enfant à naître, tel qu'il commence à se dessiner aux yeux des savants qui, à leur insu, rejoignent à cet égard l'espérance des croyants⁴.

2- LA SCIENCE DU TERME

De nombreux ouvrages sérieux paraissent depuis quelques années sous la plume de physiciens dont l'autorité n'est pas contestée. Avec des nuances et des formulations diverses, ils disent tous en substance qu'est en train de naître *l'intelligence du sens de l'Univers*. Ils entrevoient tous, plus ou moins confusément, que la mise en évidence de la signification de l'évolution cosmique constituerait une nouvelle émergence pour un monde devenant aussi différent du monde actuel qu'un nouveau-né l'est du fœtus. Je ne puis ici recenser tous ces livres et je dois renvoyer ceux que cela intéresseraient à l'analyse que j'en ai faite dans mon livre "*Le Monde n'est pas malade, il enfante*"⁵. Je citerai seulement quelques titres qui sont déjà, par eux-mêmes, significatifs de l'espérance de leurs auteurs de voir à court terme aboutir une quête de sens faisant franchir à l'humanité un pas décisif :

HUBERT REEVES, d'origine canadienne, "*L'heure de s'enivrer*"⁶ avec en sous-titre : "*L'Univers a-t-il un sens ?*" Reeves est grisé à l'idée que l'homme est en train d'accoucher du sens de l'aventure cosmique.

HEINZ PAGELS, d'origine allemande, a publié "*Le code Cosmique*"⁷ et plus récemment "Les rêves de la raison"⁸. Il est malheureusement mort accidentellement l'an passé. Il compare le Cosmos à un ordinateur géant dont l'homme est en passe de déchiffrer le logiciel. Il y a selon lui un code cosmique comme il y a dans tout être vivant un code génétique. L'ordinateur est conçu de telle sorte qu'il s'empare un jour de son propre programme, qu'il découvre la clé du code qui lui a permis cet aboutissement.

PAUL DAVID, d'origine anglaise, auteur de nombreux ouvrages scientifiques, a publié entre autres "*The cosmic blue print*"⁹, c'est à dire "le bleu d'architecte", le plan de référence présidant à l'architecture cosmique et gouvernant la logique de son évolution.

4 Bien entendu, certains savants réagissent avec véhémence contre cette dérive métaphysique, ainsi : Evry Schatman dans "La science menacée" (Odile Jacob) et Christian Magnan dans "Et Newton croqua la pomme" (Belfond/sciences). L'avenir dira s'il ne s'agit là que de combats d'arrière-garde.

5 Editions O.E.I.L., 4 rue Cassette 75006 Paris 1989

6 Seuil 1986

7 Simon et Shuster New York 1982

8 Interéditions 1990

9 Heinemann Londres 1987

ROLAND ADAIR, d'origine américaine, a publié "*The Great design*"¹⁰ la grand dessein, le grand projet inscrit dans la Création et révélé par la science.

TRINH XUAN THUAN, d'origine vietnamienne, a publié "*La mélodie secrète*"¹¹ L'Univers est ici considéré comme une symphonie et la science élucide la théorie de l'harmonie qui préside à cette musique.

Je pourrais allonger cette liste de bien d'autres noms, notamment ceux de DAVID BOHM, de BASARAB NICOLESCU, et, dernier en librairies, le dissident chinois FANG LIZHI. Il n'est évidemment pas question ici d'entreprendre une critique de leurs argumentations et interprétations diverses mais de se demander ce qui légitime ce grand mouvement tout à fait nouveau, d'interrogation métaphysique au sein de la physique.

Avec le lancement du satellite Hubble, le grand public est désormais au courant des efforts immenses faits par la science pour pénétrer plus profondément le secret des origines de l'Univers. Alors que la paléontologie ne dispose pas d'une machine à remonter le temps pour voir en direct pâturer les dinosaures ou pour filmer l'apparition des premières bactéries - elle doit se contenter d'étudier en différé des vestiges fossiles - l'astrophysique dispose d'une telle machine et c'est en direct qu'elle observe désormais le passé jusqu'aux premiers instants de l'Univers. Certes, le Big Bang est l'objet de vives controverses que j'ai évoquées dans un article paru dans le *Nouvel Observateur* du 21 Décembre dernier sous le titre "*Haro sur le Big Bang*", où je me suis un peu amusé à montrer le flottement des plus hautes autorités de la science et de la religion en ce qui concerne son l'interprétation. Plus récemment, le Professeur Lévy-leblond est revenu sur le sujet dans *Libération* sous le titre : "*Qui a peur du Big Bang ?*"¹²

La controverse naît de ce qu'il y a un intervalle de temps, infime mais incontestable entre le Big Bang et l'instant zéro de l'Univers. La peur vient de ce que certains savants redoutent que l'on confonde le Big Bang qui est la première réalité observable avec la Création à l'instant zéro qui est inobservable. L'affaire est entendue donnons acte aux physiciens de cette distinction nécessaire et donnons leur la parole car ils ont paradoxalement beaucoup à dire sur l'économie de toute création quelle que soit son objet : physique, artistique, littéraire ou théologique. En effet toute création est une action qui a pour objet de créer. Or laissant là cet objet particulier - le verbe créer - qui n'est effectivement pas du domaine de la physique, l'action, indépendamment de son objet, est une notion qui a reçu depuis Fermat, au XVIIème siècle son statut physique exprimé par une *formule de dimension*. L'Action se définit en physique qualitativement et quantitativement.

Qualitativement, l'Action est la conjugaison de trois grandeurs : le Temps, l'Espace et la Force. Il n'est pas facile de concevoir une triple interaction et le parler ancien a même traduit cette difficulté par un mot quelque peu désuet aujourd'hui : *l'intrication*, synonyme d'enchevêtrement *inextricable*. Le radical *Tri* est celui du Trois. En vieux français on disait intriquer avant de dire intriguer, le même verbe signifiant que la complexité de l'intrication cache une intrigue, un complot, une embrouille. De fait, cette structure ternaire de l'Action ne laisse pas d'intriguer les physiciens et finalement c'est bien une intrigue, un dessein, un projet secret qu'ils tendent de démasquer au cœur de la première action observable qu'ils appellent Big-bang.

Il est cependant possible de se donner une représentation familière de l'Action en considérant cette action particulière qu'est la gestation. Reeves dit que toute l'évolution est une *gestation de l'intelligence*. Toute gestation a cette triple dimension : dimension de Temps, il faut neuf mois pour faire un bébé et 21 jours pour faire un poussin. Dimension d'Espace exprimé par le volume que la matrice ou l'œuf offre au développement de l'embryon. Dimension de Force que l'on peut saisir à travers la représentation de l'énergie nécessaire à la croissance ; mais l'énergie n'est pas une notion simple, c'est une combinaison de Force et d'Espace mais l'Espace a déjà été pris en compte. L'essentiel à retenir de cette comparaison avec la gestation est que l'intrication des trois grandeurs, Temps, Force et Espace, n'est pas quelconque ; leur dosage est extrêmement précis pour chaque espèce. On ne saurait réduire le temps d'incubation des œufs en sur-

10 Oxford University Press 1987

11 Fayard 1989

12 Libération du 25 avril 1990

chauffant la couveuse, ni modifier la taille des poussins en augmentant celle des coquilles. De même, dans cette méga-action que représente la gestation cosmique, on observe dès l'origine un dosage extrêmement rigoureux de ces trois constituants primordiaux défini par les *constantes universelles* de la physique. Nous y reviendrons, mais retenons à nouveau cette image du Cosmos constitué dès la Big bang comme un *œuf* qui va grossir comme grossit l'œuf dans la matrice de la poule à partir d'un ovule initial. Nous allons vérifier que cette représentation du Big Bang comme un *super-ovule* reçoit de nos jours une certaine légitimation.

Commençons parce que dit la Physique du Temps tel qu'il est créé. Elle s'interdit de s'interroger sur l'opération de création du Temps qui est inobservable, mais elle observe son produit qui est une réalité physique appelée Temps au sujet duquel elle est en mesure de faire des constatations précises et nouvelles. En effet la représentation du temps par une Flèche exprimant la succession d'instants fugaces, la Flèche du Temps ayant son origine à l'instant Zéro, ne suffit plus lorsque l'on veut appliquer la Théorie quantique à l'analyse du Big Bang. On a pu lire dans la "*Brève histoire du temps*" de Hawkins, qu'il faut alors compléter le fléchage du Temps par un bouclage du Temps. En fait, il est assez évident que le Temps n'est pas seulement écoulement fuite inexorable, déroulement figuré en mythologie par le d'évidement du fil des Parques. Il est également permanence, durée, qu'on ne saurait mesurer sans le bouclage d'un cycle, cycle diurne de la rotation de la Terre ou cycle annuel de sa circulation autour du Soleil. Que ferait la physique si elle ne disposait pas de la notion de cycle pour caractériser une fréquence ?

La Théorie de la Relativité Générale avait d'abord conduit les physiciens à poser qu'au commencement il y avait nécessairement création du Temps et ils reconnaissent volontiers que, ce disant, ils avaient été précédés par Saint Augustin qui dès le cinquième siècle se moquait de ceux qui se demandaient ce que pouvait bien faire Dieu avant la création du Monde. La notion d'Avant n'a aucun sens, disait-il, puisque le Temps n'est pas encore créé. Mais si Dieu s'est contenté de créer un vecteur Temps avec son origine, qui donc a créé ce bouclage du Temps qu'exprime tout cycle, toute onde périodique indispensable à l'explication physique, dès le commencement.

Lorsque Hawkins expose que, en application de la Théorie quantique, il est nécessaire que le Temps ait été créé simultanément Flèche et Boucle, il semble donc dire une évidence et cependant il a fallu le détour de cette théorie pour prendre conscience d'une telle évidence qui inaugure une véritable révolution conceptuelle. Cela signifie en effet que, au principe, c'est une totalité temporelle Alpha-Oméga qui est créée. Ce n'est pas seulement le commencement du Temps qui est créé mais aussi la fin du Temps. On peut se représenter la chose, comme le suggère Hawking, en se donnant au principe une minuscule sphère de Temps avec deux pôles Alpha et Oméga comparables aux deux pôles Nord et Sud du globe terrestre. La Flèche du temps est donnée par l'axe des pôles Alpha-Oméga. La boucle du Temps est donnée par un cercle méridien passant par ses pôles. Avec l'expansion de l'Univers, cette bulle de Temps initialement réduite à la dimension d'un point, se dilate à l'infini et la distance des pôles s'accroît. La Création embrasse alors la totalité du Temps cosmique., elle intègre toute l'évolution, elle devient cette macro-action de gestation dont elle intègre le germe et le terme ; elle récapitule la croissance de l'œuf cosmique, *supercellule* définissant un cycle unique.

Voilà qui est nouveau et qui interpelle, tout en soulevant aussitôt une profonde contradiction car on a besoin de la Flèche du Temps avec son origine pour pouvoir signifier la croissance de l'œuf. Alpha et Oméga ne peuvent pas être à la fois successifs dans le cas de la Flèche, simultanés dans le cas du Cycle. Certes, mais il n'est pas plus contradictoire d'affirmer que le Temps est à la fois Flèche et Boucle que de soutenir que la Lumière est à la fois Onde et Corpuscule. La physique a recours pour se tirer d'affaire au concept de *complémentarité* que nous allons légitimer en analysant l'Espace tel qu'il est créé.

Auparavant une dernière remarque sur ce Temps à la fois Flèche et Boucle ; il présente une rigoureuse symétrie entre passé et futur ; il est symétriquement réversible ; cela signifie que, en théorie, devraient coexister dans cette sphère du temps des influences en provenance du passé et des influences en provenance du futur, que devraient coexister déterminisme et finalisme, prédétermination par les causes initiales et post-détermination par les causes finales. Cette réversibilité semble parfaitement incompatible avec irréversibilité du Temps que chacun peut constater du fait que nous vieillissons inexorablement, du

fait que nous nous souvenons du passé et pas du futur, ce qui se traduit en thermodynamique par la croissance incontestée de l'entropie. Comment concilier en bref cette symétrie théorique du Temps et sa dissymétrie pratique ? Eh bien nous verrons dans un instant, lorsque nous nous pencherons sur la grandeur Force, telle qu'elle est créée, que cela n'est peut-être pas tellement inconciliable.

L'Espace tel qu'il est créé

Préalablement, considérons l'Espace tel qu'il est créé. Les astrophysiciens nous disent qu'il se dilate, qu'il se déploie, qu'il s'épand ou qu'il s'étend. En bref, l'Espace est créé *Étendue indéfinie*. Mais simultanément il est créé *Dimension structurante*. Notre existence s'inscrit dans un Espace à trois dimensions et les physiciens n'excluent pas que l'Espace tel qu'il est créé en ait bien davantage, et même que ce nombre de dimensions ne soit pas nécessairement un nombre entier. En tout état de cause, cette structure dimensionnelle de l'Espace établit son déploiement indéfini dans une configuration définie. Nous avons rencontré la contradiction du Temps créé à la fois Flèche et Boucle ; nous avons maintenant la contradiction de l'Espace créé à la fois défini dans sa structure dimensionnelle et indéfini dans son étendue indéterminée.

Nous avons vu que le statut du Temps, tel qu'il est créé, ouvrait à l'intelligence de la Création comme une totalité spatio-temporelle donnée dès le principe d'Alpha à Oméga. Voici que le statut de l'Espace tel qu'il est créé ouvre à l'intelligence d'une coexistence dans la Création entre l'indétermination de l'Étendue et la détermination de la Structure, entre le champ libre de l'indéterminé et le champ contraint du déterminé, comme dans tout jeu où la liberté d'action des joueurs s'inscrit dans la contrainte d'une règle.

Il est important de comprendre que la *négation* qui change le défini en indéfini, la liberté en nécessité, le déterminé en indéterminé, est inscrite dans la nature même de l'Espace. Il suffit d'observer que l'opération de projection géométrique qui réduit un objet tridimensionnel à n'être plus que son ombre plane bidimensionnelle, supprime, anéantit tout le contenu de cet objet. C'est pourquoi, dès lors que la réalité physique s'exprime dans un Espace pluridimensionnel qui lui offre autant de niveaux d'expression, il est tout à fait normal que tel caractère affirmé sur tel niveau d'expression soit nié sur le niveau d'expression qui a une dimension de moins. La complémentarité à laquelle recourent les physiciens pour justifier la double expression de la lumière ou du Temps n'a donc rien d'un subterfuge ; elle ne fait que traduire la conséquence de ce que l'Espace est nécessaire à leur manifestation.

Il reste que l'existence de ces niveaux de réalité complémentaires a des conséquences capitales pour l'intelligence du sens de la Création. Elle légitime en effet la notion de code cosmique dont j'ai parlé plus haut, l'idée que le Cosmos peut avoir un programme mathématique inscrit dans sa texture-même, comme on distingue sur un ordinateur sa réalité matérielle ou hardware et son logiciel formel ou software. Admettre que dans le réel le formel et le matériel coexistent, c'est s'engager à nouveau dans une révolution conceptuelle dont il faut mesurer toute l'ampleur. C'est suggérer notamment que des corps, des astres par exemple, qui ne peuvent communiquer physiquement sur un niveau de réalité parce qu'ils sont trop distants peuvent communiquer mathématiquement sur un autre niveau. De fait, c'est là une hypothèse très actuelle avec le constat expérimental d'une telle communication physiquement interdite entre particules dites corrélées. On peut se demander si certains phénomènes inexplicables jusqu'alors, considérés parfois comme miraculeux ou anti-physiques, auxquels on était tenté de prêter une interprétation spirituelle ou surnaturelle, ne vont pas tomber dans le champ de la physique et trouver leur explication scientifique.

Mais, par dessus tout, l'existence de niveaux d'expression dans la réalité physique éclaire sur la *genèse du langage* et de la signification. En effet s'il y a correspondance naturelle entre un signifiant physique exprimé sur un niveau et un signifié mathématique exprimé sur un autre niveau, la Création prend un caractère sémantique ; l'œuf primordial devient *source de sens*. Comme n'a cessé de l'affirmer la Théologie, la création se révèle *parole*. De fait, nous avons au passage remarqué quelques uns de ces sémantèmes naturels constitutifs du langage que parle la Nature dès le principe, par exemple en signalant le rapport entre le Temps physique et la succession mathématique, entre l'Espace physique et la négation logique. Il faut bien comprendre que, à défaut de telles correspondances naturelles, entre des réalités et des idéalités, l'informatique serait impossible car on ne pourrait communiquer des instructions à une machine si n'exis-

taît pas au principe un oeuf informatique, semence de tous les langages machine et plus généralement de tous les modes de communication.

Reste à voir ce que signifie la Force telle qu'elle est créée.

la Force telle qu'elle est créée

Il est facile d'apercevoir que la réalité physique de la Force signifie les idéalités arithmétiques que sont l'Unité et la Dualité. En effet la Force opère physiquement les unions et les séparations ; elle est principe d'agrégation et de désagrégation, de soudure et de rupture. Il suffit pour bien saisir cette ambiguïté de la Force qui peut à la fois unir et diviser de considérer une cloison quelconque, un mur mitoyen par exemple ; on peut interpréter indifféremment ce mur comme ce qui sépare deux propriétés ou comme ce qui les unit. L'énergie nucléaire de fusion ou de fission n'est d'ailleurs pas autre chose que la récupération de fragments des murs mitoyens, siège de la Force qui à la fois sépare et unit les nucléons. Plus généralement on peut interpréter tout champ de Force en tant que courbure d'Espace établissant une mitoyenneté entre convexité et concavité. La notion de courbure met bien en évidence le lien étroit entre la Force et l'Espace de même que la notion de flèche souligne un même lien entre l'Espace et le Temps . C'est le pouvoir d'abstraction de notre pensée qui nous permet d'isoler artificiellement ces grandeurs qui n'existent dans la réalité qu'à l'état conjoint.

La Physique théorique reconnaît en son fondement un principe de symétrie qui n'est que l'expression de ce statut de la Force, opérateur de bipartition Mais elle s'interroge de plus en plus aujourd'hui sur les ruptures de symétrie observées dans la genèse cosmique, comme si le principe de symétrie cohabitait avec un principe de dissymétrie ce qui est logique après tout car si la symétrie est absolue à tout principe -y compris celui de symétrie - doit correspondre un anti-principe. Il faut notamment imposer en Physique équiprobabilité symétrique des aléas avec l'improbabilité des choix dissymétriques faits par la Nature, par exemple lorsqu'elle opte pour un sens unique du Temps. Nous sommes dans un Univers extrêmement singulier ou la Nature n'a cessé de prendre des partis ce qui a conduit certains théoriciens à imaginer des Univers parallèles où la Nature aurait pris les partis contraires à ceux qui caractérisent notre Univers. Mais de même qu'il n'y a pas d'Avant de l'Univers tant que le Temps n'est pas créé, qu'il n'y a pas d'Ailleurs de l'Univers tant que l'Espace n'est pas créé, il ne saurait y avoir d'Autres Univers tant que n'est pas créée la Force nécessaire à leur cohésion interne, à leur circonscription dans une courbure et à leur séparation du reste.

Penchons nous pour conclure sur cette singularité troublante de notre Univers qui révèle un principe d'Accord essentiel à l'intelligence de son sens.

L'Accord tel qu'il est créé

J'ai souligné plus haut que l'intrication au sein de toute action, et notamment au sein de la macro-action créatrice, entre les trois grandeurs premières qui la constitue, Temps, Espace et Force, était d'une extrême précision définie par les constantes universelles. Leur valeur est caractéristique d'un accordage préliminaire du Cosmos, comme on accorde les instruments de musique avant un concert. Les Anglais disent que l'Univers est "Fine tuned". Pourquoi ce diapason-là, pourquoi la lumière file-t-elle à 300.000 km par seconde ? Pourquoi la constante de gravitation a-t-elle à ce qu'il semble cette valeur critique qui fait que l'expansion de l'Univers devrait indéfiniment se poursuivre ? Pourquoi n'existe-t-il pas dans l'Univers de microaction dont l'intensité serait inférieure à celle définie par la constante de Planck ? La Physique n'a pas encore la réponse mais elle sait d'ores et déjà que si les constantes universelles n'avaient pas très exactement les valeurs qu'elles ont nous ne serions pas là pour en parler.

Les astres n'ont pu se former, la vie n'a pu apparaître, et le physicien ne peut aujourd'hui se pencher sur le problème des origines que parce que l'intrication des trois grandeurs fondamentales est ainsi ajustée. C'est ce constat qui fonde le principe dit "anthropique faible". Les adeptes de sa version dite 'forte' vont jusqu'à prêter à la Nature l'intention d'avoir programmé l'apparition de l'Homme "Anthropos" en sorte que celui-ci découvre la clé de cette intrication primordiale afin d'être en mesure de démêler et de déjouer l'in-

trigue de son auteur. L'ordinateur cosmique fabrique l'homme pour qu'il s'empare de son programme et d'égal à égal avec son Concepteur lui dise : "*parlons-en*".

Ce principe anthropique est fort controversé et fait l'objet d'interprétations plus ou moins audacieuses. Certains physiciens contemporains et non des moindres, tels que Wheeler, vont jusqu'à dire que, puisqu'il y a bouclage du temps, c'est l'Homme final, l'Homme futur qui en Oméga s'est emparé du programme, et se trouve en mesure de rétroagir sur Alpha et de lui imprimer les réglages de son choix. En d'autres termes, l'Homme final accorde l'œuf cosmique de telle sorte que l'évolution suive bien ce cours là d'Alpha en Oméga et permette qu'émerge cet Homme final lui-même, maître du sens de sa propre évolution. En bref, il n'est plus de dialogue entre l'Homme et l'Accordeur de l'ordinateur cosmique à propos réglages préétablis dans l'œuf informatique ; c'est l'Homme lui-même qui serait l'Accordeur.

Que devient alors le Créateur ? Hawking s'est inquiété bien à tort de pouvoir se passer de lui. En effet le concepteur d'un piano, le facteur d'orgue, et l'accordeur de ces instruments peuvent être deux personnes distinctes. Le privilège qu'aurait l'homme de pouvoir lui-même accorder à sa guise l'orgue cosmique et jouer des partitions de son choix ne supprime pas l'interrogation sur le concepteur d'un tel orgue conçu pour s'auto-accorder et créer ses propres partitions. En tout état de cause, cette question du Concepteur n'est pas du ressort de la physique concerné exclusivement par ce qui est observable. Il est par contre de son domaine d'observer cet Accord dont elle constate l'existence dès le principe et dont les trois grands Temps, Force, Espace, ne sont en définitive que les constituants intimes.

Il est d'ailleurs frappant que Fermat, lorsqu'il a énoncé son fameux *Principe de moindre Action*, a posé un rapport nécessaire entre l'Action et l'Accord. En effet, on minimise l'Action dans la mesure où l'Accord est meilleur, par exemple entre un émetteur et un récepteur radio. Si l'on parvient à communiquer par radio avec des engins spatiaux situés à des milliards de kilomètres de la Terre, c'est parce que l'Accord est presque parfait. Lorsque deux correspondants sont en résonance la dépense d'énergie est minime. On n'a pas assez compris que deux siècles avant Darwin Fermat a défini un principe de sélection naturelle gouvernant l'évolution cosmique ; il a posé avec son principe de moindre action que dans la Nature il y avait *sélection de l'Accord aux dépens du Désaccord*. Il est de fait que tout système mécanique, tout organe biologique, fonctionnant en accord avec ses caractéristiques, conformément à ce pourquoi il est fait, ne fatigue pas et dure plus longtemps que s'il force et travaille en dehors de son régime propre ; un moteur en sursrégime chauffe, s'use et finit par couler une bielle.

L'Action n'est donc en fait que l'actualisation d'un Accord plus ou moins parfait et l'évolution n'est que l'expression de la dynamique d'un Accord tendant vers sa perfection. L'ordinateur cosmique, fonctionnant au régime, exprime un Accord qui va s'enrichissant : simple résonance physique entre particules élémentaires, il devient plus profond lorsqu' est réalisé cet ajustement plus informé qui préside tant au fonctionnement de la cellule vivante qu'à l'harmonie des sociétés animales et à la symbiose entre les espèces. Lorsqu' apparaît l'homme pensant, celui-ci va baptiser Amour les manifestations humaines de cet Accord qui sont d'une diversité et d'une intensité encore plus riches. Conscient des imperfections de cet amour humain, l'homme projettera la perfection de l'Amour dans la personne du Concepteur de ce plan d'Amour qu'il appellera Dieu.

On sait que l'une des preuves les plus décisives du Big Bang est la découverte d'un rayonnement fossile, vestige de l'explosion originelle dont les caractéristiques, récemment observées avec une grande précision par un satellite, sont en accord parfait avec la théorie. J'aime à me représenter le Big Bang comme un formidable Oui de la Création à son Créateur. Ce qui parvient peu à peu à notre entendement des premiers instants de l'Univers m'apparaît comme une *ovation fossile*, une clameur venant du fond des âges : la Nature donne son Accord à son Concepteur ; elle l'acclame et le glorifie.

La signification de l'éclosion ?

Nous nous sommes interrogés sur la conscience et la science du terme. On peut, pour conclure, risquer quelque conjecture sur la signification de ce terme qui n'est peut-être pas aussi lointain qu'on l'imagine en général. Lors de ce terme, tel que je me le représente, cette ovation inconsciente de la Nature éclaire

tera soudain dans le champ de la conscience claire des humains assumant ce Oui en toute connaissance de cause. Selon cette image, à l'éclair du Big Bang primitif correspondra demain l'éclair d'une nouvelle intelligibilité dans l'évidence aveuglante du sens de la Création et du destin de l'Homme.

J'ai essayé de faire entrevoir comment la science était sur le seuil non pas d'un seul mais de plusieurs changements de paradigmes concomitants dont les informations qu'apportera bientôt le satellite Hubble pourrait être le détonateur. Nous allons enfin savoir d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons. Tant que nous ne le saurons pas, il est exclu que puisse s'instaurer une civilisation planétaire ; il est utopique d'attendre un Nouvel Age qui n'aurait d'autre fondement que la peur collective. La réalisation de l'unité organique du corps social, dans le respect des individualités et différences, exige un ferment qui ne peut être autre que la reconnaissance universelle d'une raison-mère, d'une logique-mère, d'une sagesse-mère. Cette matrice de sens n'aurait rien de la tyrannie aliénante d'une maîtresse puisqu'elle n'exprimerait rien d'autre que le règne de l'Amour. On dit que vers l'âge de huit mois s'opère une séparation douloureuse, véritable accouchement à rebours, lorsque l'enfant met au monde sa mère en reconnaissant qu'elle est personne autonome et non réserve nourricière constitutive de son corps. C'est à une parturition comparable qu'est appelée collectivement l'humanité découvrant, dans les douleurs de l'enfantement, l'autonomie de la matrice surnaturelle génitrice de la réalité naturelle. Alors se consommera l'Amour entre la Nature et la Surnature partageant cette gloire qui selon l'enseignement du Christ, procède de la glorification mutuelle entre le Père géniteur et le Fils engendré.

En vertu du principe d'Accord, j'ai souligné pour commencer, combien il était important que la prise de conscience écologique soit en accord fidèle avec la Nature que l'on entend imiter. J'ai tenté de montrer comment la science tendait à découvrir que la Nature était enceinte, que l'œuf cosmique était gros d'une vérité essentielle et que c'est à l'Homme qu'il appartient de le faire éclore. Mais je n'entends pas par là que la Nature va briser son enceinte comme le poussin sa coquille ; on ne saurait concevoir quelque sortie de l'œuf cosmique puisqu'il n'a ni Après, ni Ailleurs, ni Alternative. L'éclosion ne sera pas une explosion de lumière analogue au Big Bang, mais une implosion de lumière, une illumination intérieure de l'œuf cosmique dans la transparence de toutes choses devenant intelligibles. La gestation de la Nature a pour terme l'accouchement de son sens, de sa raison, de sa référence surnaturelle. L'éclosion de la Nature sera selon moi avènement d'une Surnature dont on ne saurait épuiser le mystère tant que cet avènement n'a pas eu lieu. Il reste que l'eschatologie chrétienne, pour signifier ce mystère, a recours à des mots tels que Règne, Amour, Gloire, Joie qui me paraissent adéquats.

Certes nous ne savons pas quand interviendra ce terme de l'évidence du sens de la Création puisque cela dépend de la liberté de chacun d'entre nous. Nous avons tous individuellement le pouvoir d'accélérer ou de retarder cette éclosion. Dans cette incertitude, il est de la responsabilité de l'écologie moderne de veiller à ce que la Mère Nature arrive à terme, à ce que le monde n'avorte pas prématurément. De même que l'on recommande à une future mère de se ménager, d'éviter les risques corporels, de s'abstenir de tabac et d'alcool, l'écologie est tout à fait dans son rôle en se préoccupant du ménagement des ressources terrestres, de la prévention des catastrophes, de la pureté de l'air et de l'eau, de l'élimination des pollutions et nuisances diverses. Mais cette politique écologique finalisée par la préparation d'une heureuse naissance est, on le comprend, fort distincte d'une politique écologique finalisée par la seule perpétuation d'une Nature stérile et sénile dont la Création serait dépourvue de sens puisqu'elle n'aurait en définitive d'autre sens que de retarder sa mort. Entre l'écologie fœtale et l'écologie létale, il y a toute la distance qui sépare l'espérance de la désespérance.

Xavier Sallantin

21 mai 1990